

Homélie pour la Fête-Dieu le 06/06/21

Après la Pâque de Jésus, les premiers disciples ont été amenés à approfondir une nouvelle forme de présence du Ressuscité dans les symboles du pain et du vin, à partir du dernier repas que Jésus avait pris avec eux et qui devient un mémorial, un « faire mémoire » : un acte rituel qui réactualise ce repas.

Nous célébrons aujourd'hui « le Saint Sacrement », qui est le résultat de cette relecture de la Cène, à la lumière de l'Esprit. Si Jésus y a effectivement prononcé les paroles traditionnelles du repas festif juif, sur le pain, (au début du repas), et sur la dernière coupe de vin, (à la fin), il y a ajouté ses paroles personnelles. Lesquelles ?

Elles nous échappent parce que, celles que nous avons, ont été adaptées et remodelées en fonction du culte qui s'est rapidement mis en place et que les premiers disciples nommaient 'repas du Seigneur' ou encore 'fraction du pain'.

Depuis, de génération en génération, nous célébrons à chaque eucharistie, ce que la tradition primitive nous a légué comme trésor de sa foi. Là, le pain et le vin représentent le Corps et le Sang du Ressuscité, c.à.d. rendent réellement présent le Ressuscité au sein de l'assemblée qui le célèbre.

Pourquoi et comment le pain et le vin sont-ils symboles de la présence réelle du Corps et le Sang du Christ ? Seul le langage symbolique peut aider à le comprendre ! Car cette présence « sacramentelle » ne résulte d'aucun acte magique, mais du langage des rites, un langage commun à toutes les cultures, langages habités par la foi de ceux qui les vivent. Mais ce langage symbolique est-il toujours d'actualité ?

Depuis les origines humaines, le repas est l'élément de cohésion d'un clan, d'un groupe, d'une famille. Puiser à la même nourriture établissait une communion entre les membres entre eux, et entre eux et la divinité. Plus tard seuls les rites religieux jouèrent ce rôle de médiation avec le divin.

Ainsi, comme on partageait le même pain, la même nourriture, en signe de communion lors du repas commun, de même, lors du repas eucharistique, les chrétiens communient au Corps et au Sang (à l'Être et à la Vie) du Ressuscité. La pratique humaine donnait sens aux rites religieux et leur assurait une efficacité et une permanence symbolique. Mais est-ce encore le cas aujourd'hui ?

Car de nos jours, depuis plusieurs décennies, la pratique sociale a changé : On va au restau où chacun prend son menu, le self-service est rentré dans les mœurs, il est quotidien pour les enfants à la cantine. Même lors de réunions de famille, cette pratique est utilisée. On mange de moins en moins autour de la même table, etc. La

pratique actuelle du repas a changé et le sens symbolique du repas s'efface inéluctablement au fil des ans.

Cela explique que les nouvelles générations ne soient plus intéressées par le repas eucharistique ? Par les sacrements en général. Il y a une évolution des us et coutumes qui expliquent l'affaïssement des rites religieux. Du coup, la présence symbolique perd de sa pertinence, elle n'a plus de sens pour bon nombre de croyants.

Le symbole qui est médiation entre le réel divin insaisissable, invisible, immaitrisable, et nous, ne fonctionne plus. Lui qui rendait présente la Présence tout en la préservant, devient un élément qui la rend objectivement présente.

C'est-à dire que la Présence devient un « objet réel » : le pain EST le Corps du Christ, le vin est son Sang, ils n'en sont plus les symboles. La distance qu'instaurait la symbolique disparaît et on rentre de plus en plus dans le fameux « deux en un » révélateur de l'époque actuelle : l'hostie et le Corps du Christ ne font qu'un.

Telle est la réalité aujourd'hui. C'est avec elle qu'il faut faire. De nouveaux chemins sont à inventer non pour faire entrer les nouvelles générations dans des schémas qui ne correspondent plus à leur réalité, mais pour s'adapter à cette réalité.

C'est le sens de la Pentecôte : chacun entend dans sa langue, dans sa culture, dans sa société une Parole pour qu'elle habite son quotidien et leur donne un sens, une dimension verticale, un horizon qui ouvre sur Celui que Grégoire de Naziance nommait « l'Au-delà-de tout !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr